



## Même vieillissante, l'Île-de-France resterait la région la plus jeune de France métropolitaine en 2050

**A**u 1<sup>er</sup> janvier 2013, la population francilienne s'établit à près de 12 millions d'habitants. Si les tendances démographiques récentes se poursuivent, elle pourrait légèrement dépasser les 13 millions en 2050. Cette croissance démographique serait seulement portée par l'excédent des naissances sur les décès. Néanmoins, cet excédent ralentirait sous l'effet du vieillissement de la population qui conduit à une augmentation du nombre de décès. Quel que soit le scénario considéré, l'Île-de-France resterait la région la plus jeune de France métropolitaine. En 2050, les Franciliens auraient en moyenne 41,7 ans contre 44,8 ans en France métropolitaine.

Thomas Poncelet, Lauren Trigano, Insee Île-de-France

Les projections démographiques sont réalisées périodiquement pour répondre à des besoins d'aménagement du territoire et de politiques publiques. Elles visent à éclairer la façon dont la population pourrait évoluer à moyen ou long terme. Pour autant, les projections ne constituent pas des prévisions. D'une part, aucune probabilité de réalisation n'est affectée aux hypothèses qui les sous-tendent. D'autre part, la population d'un territoire évolue également au gré du contexte économique, des politiques d'aménagement ou d'infrastructures, difficiles à anticiper.

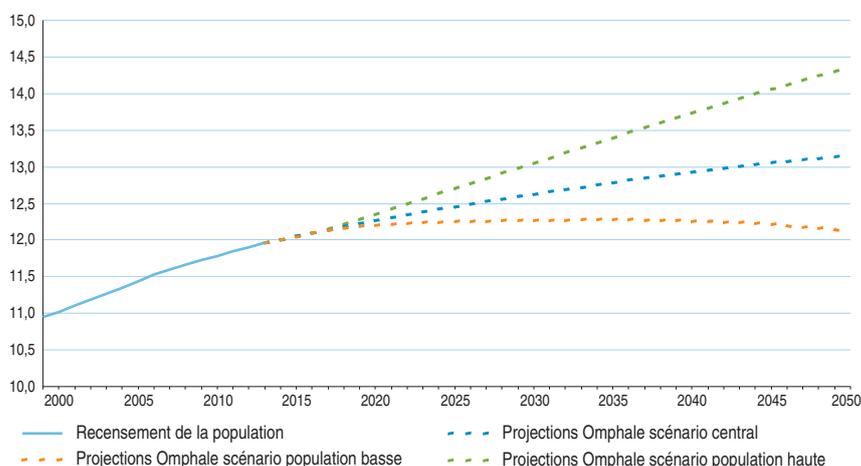
Par conséquent, ces simulations sont réalisées selon des jeux d'hypothèses - appelés scénarios - strictement démographiques et reposant sur certains paramètres dont la fécondité, la mortalité et les migrations. Trois scénarios sont considérés (*Le modèle Omphale et les scénarios démographiques*). Entre les scénarios « population haute » et « population basse », un scénario intermédiaire dit « central » reflète le prolongement des tendances démographiques actuelles de la région.

### Toujours plus nombreux en Île-de-France à l'horizon 2050

À l'aune de ces différents scénarios, l'Île-de-France serait plus peuplée en 2050 qu'en 2013 (*figure 1*). En effet, la population francilienne frôle les 12

millions d'habitants en 2013 et serait comprise entre 12,1 millions (scénario bas) et 14,4 millions (scénario haut) au milieu du 21<sup>e</sup> siècle. Elle atteindrait 13,2 millions dans le scénario central. Selon le scénario « population haute », la population francilienne augmenterait en

**1 Croissance de la population francilienne de 1999 à 2050**

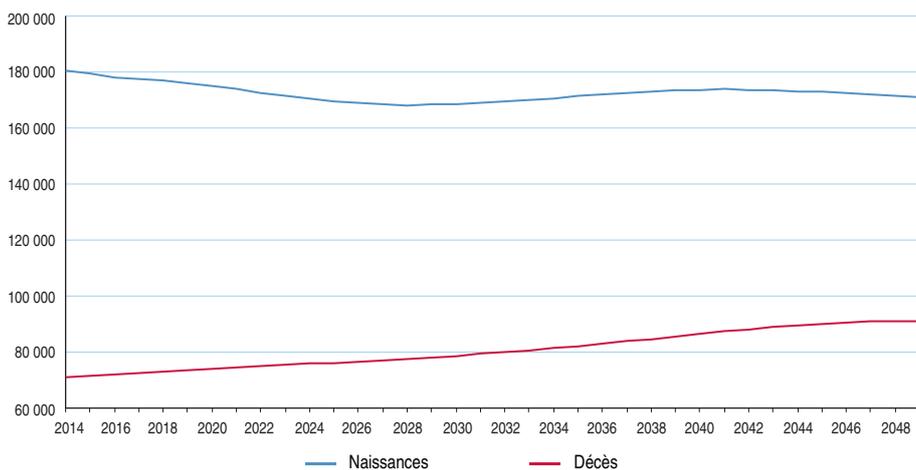


Lecture : en 2007, il y avait 11,6 millions de Franciliens. En 2026 il y aurait 12,5 millions de Franciliens selon les hypothèses du scénario central.

Source : Insee, modèle Omphale 2017 et recensements de la population.

## 2 De plus en plus de décès en Île-de-France et un nombre de naissances qui stagne

Naissances et décès de la région Île-de-France



Source : Insee, modèle Omphale 2017, scénario central.

moyenne de 0,5 % par an, soit un rythme comparable à la période 2006-2013. Toutefois, cette croissance serait plus élevée en début de période (+ 0,6 % en 2020) puis ralentirait pour s'établir à 0,4 % en 2050. Le ralentissement de cette croissance, déjà amorcé depuis 1999, se poursuivrait quel que soit le scénario. Selon le scénario « population basse », la population francilienne augmenterait faiblement jusqu'en 2035 pour ensuite diminuer. En 2050, les Franciliens seraient à peine plus nombreux qu'aujourd'hui : 12,1 millions en 2050, soit 200 000 habitants supplémentaires. Enfin, selon le scénario central qui prolonge les tendances démographiques observées, la croissance démographique s'élèverait à 0,4 % en moyenne par an entre 2013 et 2020, contre 0,1 % à partir de 2048. Dans ce dernier scénario, en 2050, les Franciliens seraient 1,2 million de plus qu'aujourd'hui. Le ralentissement démographique, présent dans tous les scénarios, s'explique par un solde naturel en perte de vitesse.

### Une croissance démographique portée seulement par le solde naturel

En 2013, la croissance démographique régionale est exclusivement portée par le solde naturel (excédent des naissances sur les décès), l'Île-de-France étant déficitaire du point de vue migratoire. À l'horizon 2050, cet excédent naturel se réduirait comme pour toutes les autres régions françaises. Selon le scénario central, le solde naturel de l'Île-de-France passerait ainsi de + 109 000 personnes en 2013 à + 80 000 personnes en 2050 (figure 2). Ce fléchissement résulte d'un double mouvement. D'une part, le nombre de naissances diminuerait, principalement en début de période en raison des femmes peu nombreuses nées pendant les années 1990 qui arrivent aux âges de forte fécondité. Les

naissances remonteraient ensuite légèrement sans toutefois retrouver le niveau de 2013, en lien avec l'arrivée aux âges de forte fécondité des générations plus nombreuses de femmes nées au cours de la décennie 2000-2010.

D'autre part, le nombre de décès augmenterait régulièrement, en raison du vieillissement de la population et de l'arrivée aux grands âges des générations issues du baby boom (1945-1975).

Malgré sa diminution, l'excédent naturel francilien resterait le plus élevé de toutes les régions françaises.

S'agissant du solde migratoire, en 2013, les sorties du territoire régional excèdent de 65 600 les entrées. L'Île-de-France est la région de France métropolitaine qui perd le plus d'habitants au jeu des migrations. Seuls les DOM ont un solde migratoire plus déficitaire que l'Île-de-France. Selon le scénario central, le déficit migratoire de la région resterait stable (- 63 300 par an en moyenne jusqu'en 2050). Dans les deux autres scénarios, le solde migratoire serait compris entre - 70 400 (scénario bas) et - 58 800 (scénario haut) en moyenne annuelle sur la période. En 2050, l'Île-de-France deviendrait la région la plus déficitaire, devant les DOM dont le déficit migratoire diminuerait sur la période.

### Le poids démographique de l'Île-de-France au sein de la France métropolitaine s'érode légèrement jusque'en 2050

L'Île-de-France est actuellement la région la plus peuplée de France et le resterait à l'horizon 2050. En 2013, elle représente 18,8 % de la population de France métropolitaine. Quel que soit le scénario, le poids démographique de la région ne diminuerait que très légèrement au cours du

temps (- 0,01 point par an) pour atteindre 18,4 % en 2050 selon le scénario central (18,5 % selon le scénario haut et 18,3 % selon le scénario bas).

Quelle que soit la tranche d'âge considérée, le poids démographique de l'Île-de-France au sein de la France métropolitaine varierait assez peu jusqu'en 2050. Les 65 ans ou plus représentent 14,2 % de la population de France métropolitaine de la même tranche d'âge en 2013. Leur part augmenterait pour s'établir à 14,8 % en 2050, selon le scénario central. Parmi les personnes de moins de 65 ans, 19,8 % sont des Franciliens en 2013 et 19,7 % le seraient en 2050.

### La région vieillirait mais resterait la plus jeune de France métropolitaine

En 2013, les Franciliens sont âgés en moyenne de 37,4 ans contre 40,2 ans pour les habitants de France métropolitaine. La population francilienne est ainsi plus jeunes que celle des autres régions de France métropolitaine. En effet, les Franciliens ont en moyenne 1,2 an de moins que les habitants des Hauts-de-France, deuxième région plus jeune de France métropolitaine. L'âge moyen des Franciliens ne cesserait d'augmenter pour atteindre 41,7 ans en 2050 selon le scénario central (contre 44,8 ans en France métropolitaine). L'Île-de-France resterait cependant l'une des régions où l'âge moyen augmente le moins vite. En 2050, les Franciliens auraient 1,5 an de moins que les habitants des Hauts-de-France.

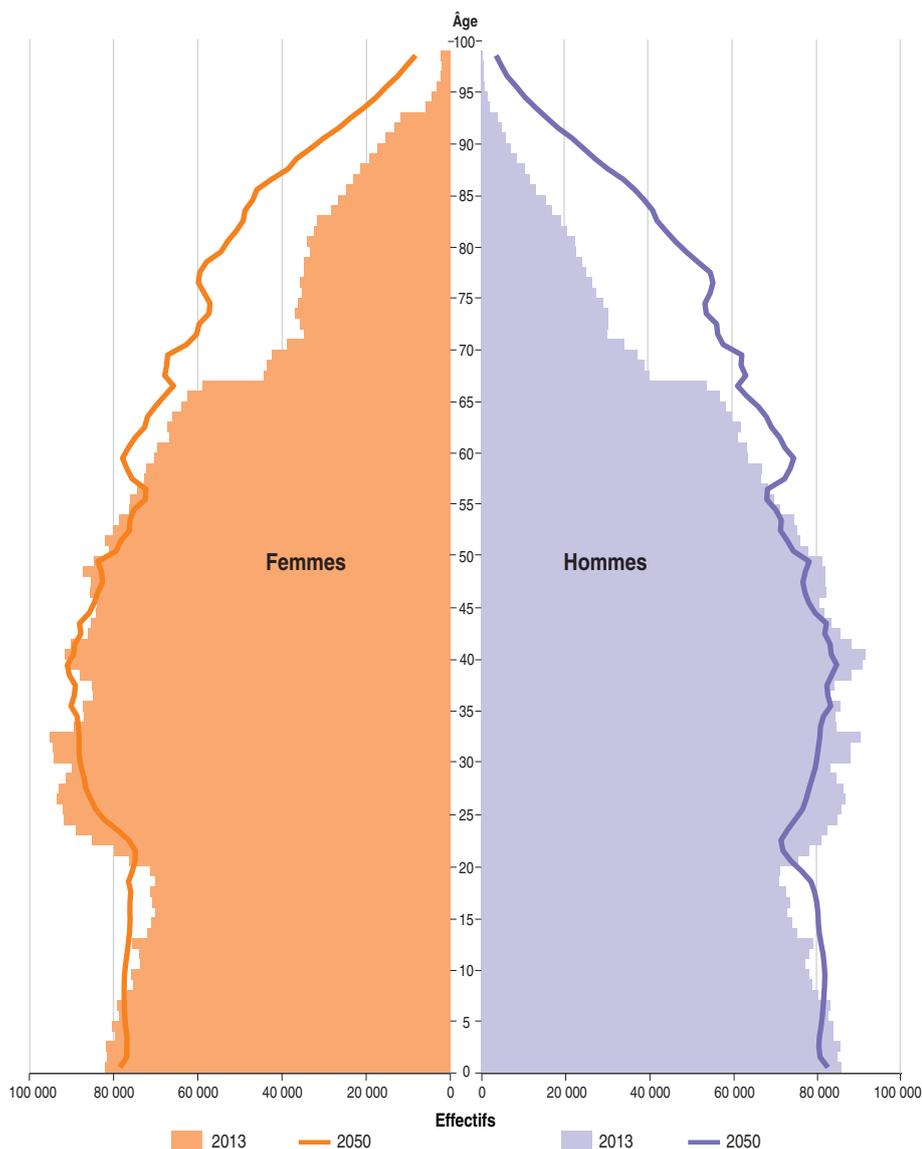
En 2013, la part des personnes âgées de 65 ans ou plus est plus faible en Île-de-France que dans l'ensemble des autres régions métropolitaines. Dans les régions ultra-marines, seules la Guyane et Mayotte ont une part plus faible en 2013. Les seniors seraient de plus en plus nombreux dans toutes les régions même si leur hausse serait moins rapide en Île-de-France.

### Les 65 ans ou plus porteraient à eux seuls la croissance démographique

De 2013 à 2050, la part des Franciliens de 65 ans ou plus ne cesserait d'augmenter. Selon le scénario central, cette part représenterait 21,9 % de la population en 2050, soit 2 884 000 Franciliens, contre 13,4 % en 2013 (1,6 million de Franciliens). Cette évolution correspond à celle de la population francilienne, qui augmente de 1,2 million sur la période.

La population francilienne de 65 ans ou plus serait la seule à continuer d'augmenter, même si cette évolution ralentirait progressivement jusqu'en 2038 (+ 3,0 %

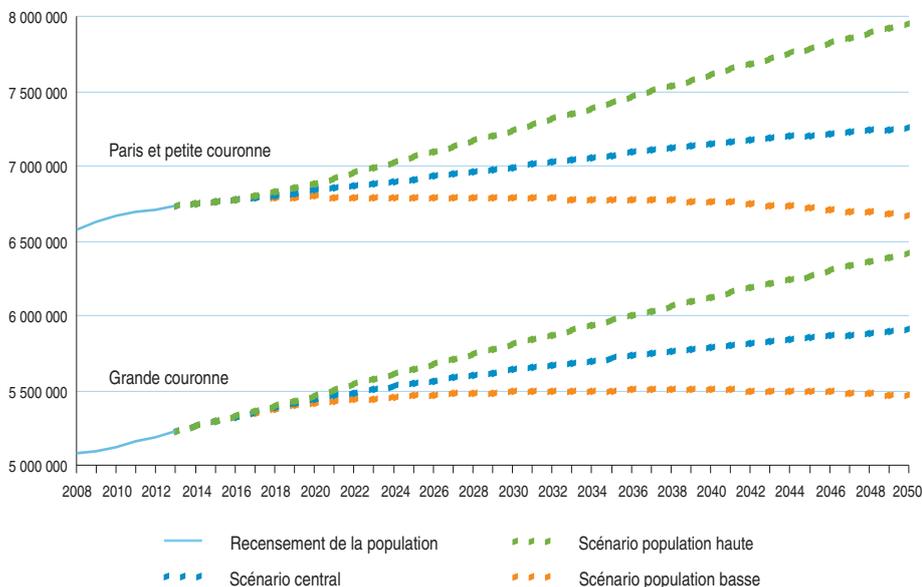
### 3 Une forte augmentation des 65 ans ou plus en 2050



Source : Insee, modèle Omphale 2017, scénario central.

### 4 Une croissance démographique plus rapide en grande couronne

Évolution de la population de Paris et petite couronne et de la population de la grande couronne selon différents scénarios



Source : Insee, modèle Omphale 2017 et recensements de la population.

en 2013, + 1,5 % en 2038) (figure 3). Cette augmentation s'explique par l'arrivée aux grands âges des générations du baby boom nées entre 1945 et 1975 et par l'allongement de l'espérance de vie retenu dans le scénario central. À partir de 2038, la croissance de la population des 65 ans ou plus ralentirait davantage encore, descendant à moins de 1 %, en raison de l'arrivée de ces générations à un âge auquel la mortalité est élevée.

### Une part de jeunes Franciliens stable jusqu'en 2050

À l'inverse, le nombre de jeunes de moins de 20 ans serait pratiquement stable jusqu'en 2050. Selon le scénario central, il passerait de 3,08 millions en 2013 à 3,15 millions en 2050. Comme le nombre de personnes de plus de 65 ans augmenterait, la proportion des jeunes de moins de 20 ans diminuerait, passant de 26 % en 2013 à 24 % en 2050. Cette diminution s'observerait dans toutes les régions de France jusqu'en 2040 puis se stabiliserait. Toutefois, c'est en Île-de-France, suivie des Hauts-de-France, que la part des jeunes dans la population serait la plus importante en 2050, à l'instar de 2013.

### Une croissance démographique plus forte en grande couronne qu'à Paris et en petite couronne

Si les tendances démographiques récentes se poursuivent, le nombre d'habitants de Paris et de petite couronne passerait de 6,7 millions en 2013 à 7,3 millions en 2050, soit une évolution de + 0,2 % en moyenne par an (figure 4). Dans le scénario « population basse », cette croissance démographique serait toutefois sérieusement ralentie.

Selon le scénario central, en 2050, Paris totaliserait un nombre d'habitants équivalent à celui de 2013. Néanmoins, en début de période, la diminution du nombre de Parisiens constatée depuis 2011 se poursuivrait jusqu'en 2025. À partir de 2025, la population parisienne augmenterait de nouveau jusqu'à atteindre 2,23 millions d'habitants, soit son niveau de 2013.

Le nombre d'habitants en grande couronne ne cesserait d'augmenter jusqu'en 2050. Ainsi, selon le scénario central, il y aurait 5,9 millions d'habitants en 2050 contre 5,2 millions en 2013. Cette croissance démographique serait cependant de plus en plus faible sur la fin de la période.

La croissance démographique de la grande couronne est depuis longtemps supérieure à celle de Paris et de la petite couronne. À partir de 1975, la population

## Le modèle Omphale et les scénarios démographiques

Les populations régionales au 1<sup>er</sup> janvier 2013 sont issues du recensement de la population. À partir de ces données, l'Insee a réalisé de nouvelles projections de population régionales à l'aide du modèle « Omphale 2017 ». Pour chaque sexe et âge, le modèle applique d'année en année des quotients de fécondité, de mortalité et de migrations régionales observées récemment, sans intégrer les réactions complexes qu'elles peuvent susciter (effet sur le marché foncier, impact des politiques publiques territoriales...) ni les facteurs exogènes. Ces projections ne peuvent donc s'assimiler à des prévisions : il n'est pas affecté a priori de probabilité aux hypothèses retenues.

Hypothèses pour l'Île-de-France	Scénarios		
	Central	Population haute	Population basse
<b>Fécondité</b>			
Nombre moyen d'enfants par femme en 2050	2,00	2,17	1,86
<b>Mortalité</b>			
Espérance de vie à la naissance en 2050 (en années)			
Hommes	87,1	89,5	85,1
Femmes	89,9	92,1	88,1
<b>Migrations</b>			
Solde migratoire annuel moyen 2013-2050	-63 300	-58 800	-70 400

Source : Insee, modèle Omphale 2017.

### Le scénario central

Ce scénario intermédiaire entre les scénarios haut et bas, reproduit les tendances démographiques récentes. Ainsi :

- les quotients de fécondité par âge sont maintenus au niveau observé en 2013 ;
- la mortalité baisse dans la région au rythme observé sur l'ensemble de la France métropolitaine ;
- en ce qui concerne les échanges avec l'étranger, l'hypothèse métropolitaine (+ 70 000) est ventilée au prorata du nombre d'immigrants par région.

Ces projections sont ensuite calées sur la nouvelle projection de population pour la France entière publiée par l'Insee en novembre 2016, afin de faire coïncider, pour la France métropolitaine, la somme des projections régionales avec la projection métropolitaine.

### Les scénarios haut et bas

Le scénario « population haute » rassemble les hypothèses les plus favorables à la croissance démographique concernant les trois composantes : fécondité, espérance de vie et migrations. Dans ce scénario, pour la France métropolitaine, le nombre moyen d'enfants par femme augmente de 0,15 point jusqu'en 2020 puis reste stable jusqu'en 2050, l'espérance de vie augmente davantage que dans le scénario central et le solde migratoire avec l'étranger est augmenté à + 120 000 par an. Ces hypothèses sont ensuite déclinées selon le territoire observé.

Le scénario « population basse » est à l'inverse constitué des hypothèses les plus défavorables à la croissance démographique. Dans ce scénario, pour la France métropolitaine, le nombre moyen d'enfants par femme baisse de 0,15 point jusqu'en 2020 puis reste stable jusqu'en 2050, l'espérance de vie augmente moins que dans le scénario central et le solde migratoire avec l'étranger est fixé à + 20 000 par an. Ces hypothèses sont ensuite déclinées selon le territoire observé.

D'autres projections, au niveau départemental, seront publiées ultérieurement avec des hypothèses affinées pour prendre en compte leurs spécificités.

de grande couronne a augmenté de près de 1 % en moyenne annuelle contre 0,2 % pour Paris et petite couronne. Sur les cinq dernières années, la population de grande couronne augmente en moyenne de 0,6 % par an contre 0,4 % pour Paris et la petite couronne.

### La population parisienne resterait la plus âgée

En 2013, les jeunes de moins de 20 ans en Île-de-France sont deux fois plus nombreux que leurs aînés de 65 ans ou plus. À Paris, ce rapport est beaucoup moins élevé puisque ces jeunes sont seulement 1,4 fois plus nombreux que leurs aînés. Au tournant de 2030, selon le scénario central, les Parisiens de 65 ans ou plus deviendraient plus nombreux que les Parisiens de moins de 20 ans.

L'âge moyen des Parisiens est plus élevé que celui des autres départements de la région mais cet écart se réduirait au cours du temps. En effet, dans les autres départements franciliens, l'âge moyen de la population augmenterait plus rapidement qu'à Paris. En 2050, l'âge moyen des Parisiens serait supérieur de un an à l'âge moyen des habitants de petite et grande couronne, alors qu'en 2013 cet écart est de plus de deux ans. ■

#### Insee Île-de-France

1 rue Stephenson  
78188 Saint-Quentin-en-Yvelines cedex

#### Directrice de la publication :

Marie-Christine Parent

#### Rédactrice en chef :

Dalila de Oliveira

#### Crédits photos :

Phovoir et Denis Sutton/RATP

ISSN 2416-8149

© Insee 2017

## Pour en savoir plus

- Desriviere D., « D'ici 2050, la population augmenterait dans toutes les régions de métropole », *Insee Première* n° 1652, juin 2017.
- Blanpain N., Buisson G., « Projections de population à l'horizon 2070 - Deux fois plus de personnes de 75 ans ou plus qu'en 2013 », *Insee Première* n° 1619, novembre 2016.
- De Biasi K., Louchart P., « De 680 000 à 1,1 million de ménages franciliens en plus à l'horizon 2030 », *Insee Île-de-France à la page* n° 387, mars 2012.